

Moustapha Safouan

Psychanalyste



En 2016. LEEMAGE VIA AFP

Lacanian orthodoxe, travailleur infatigable, lettré, généreux, aimant la gastronomie, le plaisir de vivre et les femmes, grand lecteur de Freud et d'Hegel, traducteur en arabe de *L'Interprétation du rêve* et de *Phénoménologie de l'esprit*, Moustapha Safouan est mort le 8 novembre, à l'âge de 99 ans, à Paris. Il était né à Alexandrie, le 17 mai 1921 dans une famille de militants communistes proches du cercle d'Henri Curiel. Son père, qui enseignait la rhétorique et combattait l'analphabétisme, fut le premier secrétaire du premier syndicat ouvrier égyptien et fit de la prison pour ses idées.

Élevé selon des principes rationalistes, Safouan rêvait dès son adolescence de se rendre à Cambridge. Aussi poursuivit-il des études de philosophie tout en étudiant le grec, le latin, le français, l'anglais et l'arabe classique. C'est en 1940 qu'il découvre l'œuvre freudienne, à travers l'enseignement de Moustapha Ziwar, membre de la Société psychanalytique de Paris (SPP) et professeur à l'université, lequel lui conseille de se rendre en France pour se former à la psychanalyse.

Élève fidèle de Lacan

Analysé par Marc Schlumberger entre 1946 et 1949, il rencontre bientôt Jacques Lacan, qui deviendra son maître à penser et dont il sera l'un des élèves les plus fidèles. Il restera freudien tout en étant attaché à la lettre lacanienne – au structuralisme et à la logique du signifiant –, ce qui le conduira d'ailleurs à considérer la psychanalyse comme un corpus immuable pouvant être commenté à l'infini, en dehors du contexte dans lequel elle a vu le jour. Paradoxe étonnant pour un homme qui, dans ses engagements, s'intéressait aux différences culturelles. Il formera de nombreux élèves au sein de l'École freudienne de Paris (EFP), tant à Strasbourg avec Lucien Israël, son compagnon en lacanisme, qu'à Marseille en collaboration avec Jenny Aubry, sa grande amie.

Connu et respecté dans le monde anglophone et latino-américain, et célèbre dans le monde arabe – où les freudiens sont rares –, Safouan est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages portant sur la théorie, la doctrine et la clinique psychanalytique, publiés pour la plupart aux éditions du Seuil sous la responsabilité de son ami François Wahl : *Études sur l'œdipe* (1974), *La Sexualité féminine* (1976), *L'Inconscient et son scribe* (1982). Dans son ouvrage *Pourquoi le*

17 MAI 1921 Naissance à Alexandrie (Égypte)

1974 « Études sur l'œdipe »

1976 « La Sexualité féminine »

2008 « Pourquoi le monde arabe n'est pas libre »

8 NOVEMBRE 2020 Mort à Paris

monde arabe n'est pas libre. Politique de l'écriture et terrorisme religieux (Denoël, 2008), traduit de l'anglais, il explique que pour sortir de la désespérance dans laquelle se trouvent les peuples du monde arabo-islamique, il faudrait qu'ils aient accès à une traduction du Coran dans une langue vernaculaire et non pas sacralisée.

« Par une imposture rarement égalée dans l'histoire politique de l'humanité, souligne-t-il, on s'est servi de l'ambiguïté de l'expression "successeur du Prophète" pour revendiquer le pouvoir absolu et mettre la religion sous la férule de l'État. Le résultat est un mode de gouvernement qui repose (...) sur la corruption, la répression et la censure (...). Tant que l'État réussit dans l'accomplissement de ses tâches, le régime théocratique paraît conforme à l'ordre des choses. Son échec ne donne pas lieu à une révolution mais à un terrorisme qui conteste sa légitimité même. De fait, les terroristes de notre époque appuient leur contestation sur un dogme meurtrier dont ils s'autorisent pour s'ériger en juges en matière de foi religieuse, s'octroyant ainsi un savoir que le Coran réserve expressément à Dieu. »

Sur le plan clinique, son orthodoxie le conduisit à critiquer les transformations de la famille, et notamment le mariage homosexuel et les procréations médicalement assistées. Il n'hésitait pas à affirmer que, dans la société occidentale, la psychanalyse risquait de disparaître au même titre que le complexe d'Œdipe.

A la fin de sa vie, pessimiste et amer, il croyait dur comme fer que le père était en voie de disparition, réduit à un « objet partiel » ou à un « sperme » du fait de la « négation de l'union sexuelle » comme moyen de reproduction des êtres humains. Il redoutait le déclin de l'ordre familial et l'abolition du désir sexuel au profit d'une approche purement biologique de la sexualité humaine.

Reste que, par son enseignement, par la sympathie qu'il suscitait et par sa position politique très ferme contre l'islamisme radical, il aura acquis une aura particulière dans le monde psychanalytique international. Un vrai lacanien. ■

ÉLISABETH ROUDINESCO